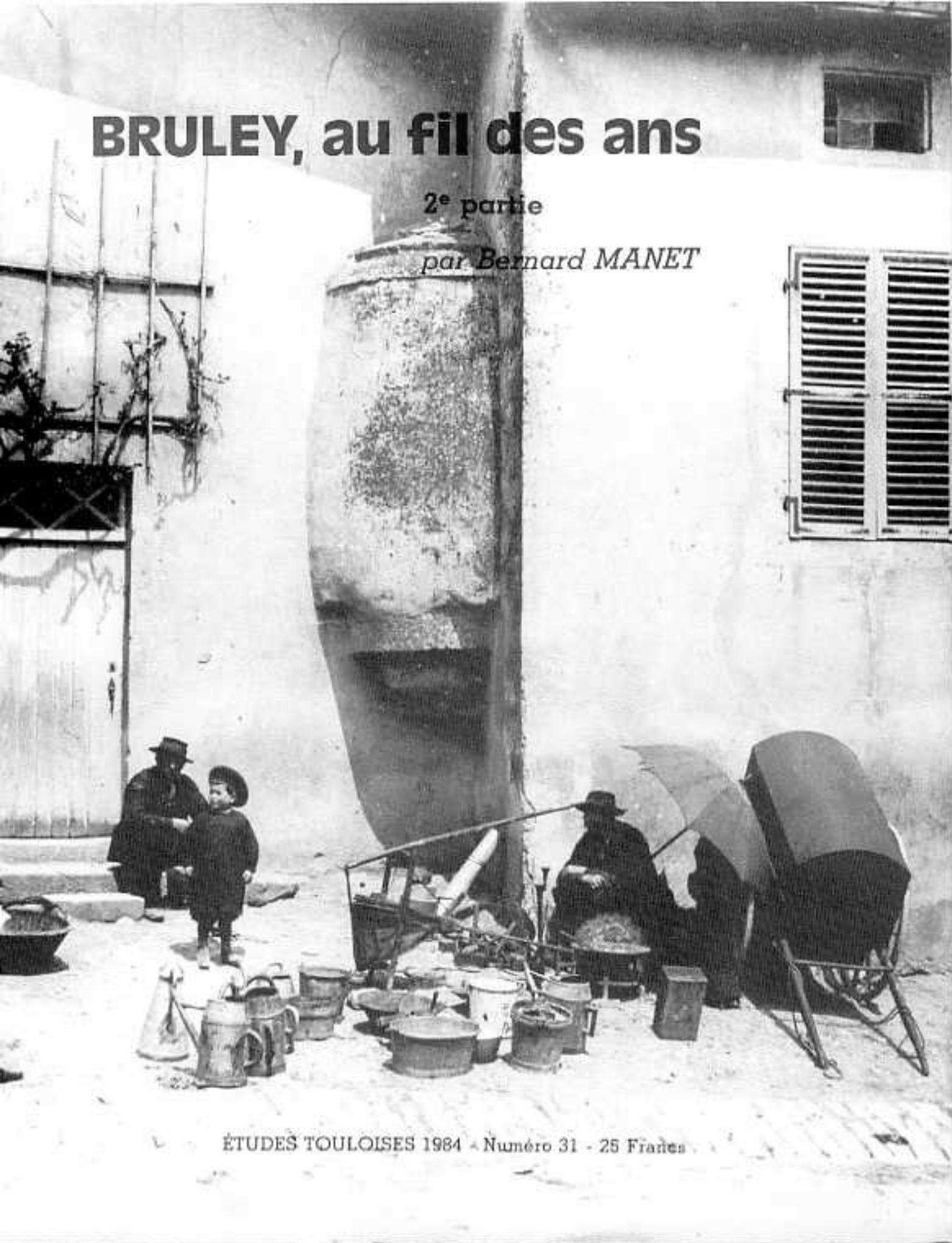


BRULEY, au fil des ans

2^e partie

par Bernard MANET



ÉTUDES TOULOISES 1984 - Numéro 31 - 25 Francs

La vie religieuse, le comportement religieux

Avant la Révolution de 1789, l'Eglise s'identifiait au régime monarchique et le catholicisme était religion officielle, religion d'Etat. Aussi dans le village, tout le monde naissait catholique romain. Il n'y avait pas de registre des naissances, mais c'était l'acte de baptême, reporté sur le registre de la paroisse qui faisait état de l'arrivée au monde du nouveau-né.

A partir de 1792, le registre d'état-civil, tenu par le maire de la commune, mentionnant la naissance, fut nettement distinct du registre des baptêmes de la paroisse tenu par les curés. La distinction entre les registres d'état-civil et registres paroissiaux s'étendit également aux mariages et aux décès. Elle marquait la sécularisation de la vie et l'on s'acheminait, petit à petit, vers la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, telle que nous la vivons.

De la naissance à la mort, la vie villageoise était imprégnée d'un climat religieux. L'opinion publique contraignait, plus ou moins, les habitants à se manifester extérieurement conformément aux directives d'une Eglise qui se considérait comme unique dépositaire de la morale et de la vérité. Les quelques esprits forts recherchaient une indépendance qui les conduisait vers un anticléricalisme risquant de les mettre en marge de la communauté catholique. Les curés de paroisse, pasteurs du troupeau des fidèles, essayaient de protéger ceux-ci de tout ce qui pourrait les détourner de l'Eglise-institution. Celle-ci imposait la vérité toute faite et ne voyait d'autres voies de salut qu'elle-même.

les curés restaient cependant très sensibles à la conversion des brebis égarées désirant leur réintégration au sein de l'Eglise, surtout à l'article de la mort.

Le registre de la paroisse relate à la date du 30.12.1706 et à celle du 22.09.1734, deux abjurations de protestants, confirmant la nature juridique de l'Eglise catholique:

"Le 30 décembre 1706 (décès) Abjuration de Jean HARTMANN, habitant de Bruley, natif du village de Singué, canton helvétique de Berne, a abjuré son hérésie entre les mains du sieur Jean-Baptiste DIHÜZ, prêtre et curé de Bruley, qui lui a donné l'absolution après y avoir reçu un pouvoir spécial de Monseigneur de Camilly, évêque et comte de Toul, en présence de messire Charles Lebrun et seigneur de Bruley, de Claude Drouan, d'Arnaud Renard et d'Auguste Boussard, qui ont signé avec moy, la minute."

"Le 22 septembre 1734 (naissance d'une enfant) Abjuration de L'HUILLIER Jean-Baptiste, de la paroisse Saint-Maurice d'Angers, CHERY Marie, de la juridiction d'Aigle, canton de Berne, Suisse, se disant mariés, ont abjuré la Religion prétendue réformée, est née L'HUILLIER Marie-Madeleine"

La vie religieuse de la paroisse était animée par des curés dont le zèle pastoral était manifeste pour la plupart d'entre eux. Issus du milieu paysan, ils étaient généralement placés au sein de la population paysanne pendant de nombreuses années. Ils connaissaient chacune de leurs ouailles, de la naissance à la mort.

Le curé, une des rares personnes sachant lire et écrire, avait de ce fait, une autorité morale reconnue tacitement par l'ensemble des fidèles. Aussi s'en référait-on à son savoir avant de prendre une décision de caractère personnel ou familial engageant les intéressés. On s'adressait à Monsieur le Curé pour démêler l'écheveau des rivalités, querelles, litiges, contestations envenimant les relations de toute communauté; on le consultait sur l'opportunité d'un mariage!

Malgré quelques bavures dues à des caractères entiers à l'occasion de questions matérielles enlisant le Curé et le mettant en contact direct avec les récalcitrants (perception de la dîme), les Curés étaient admis comme faisant partie de la communauté paysanne.

Pendant une dizaine d'années, la paroisse de Bruley n'eut pas de curé (de 1793 à 1801). Ce fut le signature du Concordat sous Napoléon qui rétablit la présence permanente d'un curé à la paroisse.

Liste des prêtres-curés ayant desservi Bruley depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1983 (L'abbé Demange en a établi la liste jusqu'en 1900).

1155. GAULTIER (Walterus) clericus de Brurei.

1223. GAULTIER (Galterus) clericus de Fago(Foug) ayant la charge des églises de Pagny et de Bruley.

1536. TOUSSAINT BAULDOUIN. 1622. Nicolas CABLE.

1536. TOUSSAINT Bauldouin. 1622. Nicolas CABLE.

1665. HARQUEMA. 1670-1682. Jean BAILLY.

1682-1694. François BILLOTTE, mort le 10 février 1694. Son corps a été inhumé au choeur, devant le grand autel.

1694-1710. DEHUZ

1711-1715. Christophe MASSON

1715-1731. Jean REGNIER, décédé le 20 janvier 1731, âgé d'environ 43 ans. Son corps a été inhumé dans l'église de Bruley, sur la droite dans le choeur près de la balustrade.

1731-1732. Jean-Baptiste THIRIOT

1732-1760. Jean-Joseph LECLERC, décédé le 10 juin 1760, âgé de 58 ans. Son corps a été inhumé dans l'église de la dite paroisse au choeur d'icelle, du côté de l'épître.

1760-1792. Joseph MOUGIN, né à Pompierre, ordonné prêtre en 1755.

Pendant la Révolution, il n'a pas été prouvé de façon certaine et officielle que des prêtres légitimes aient administré les sacrements de 1793 à 1803. Le 19 janvier 1803, un procès-verbal du conseil municipal fait état d'une prestation de serment faite entre les mains du Sous-préfet de l'arrondissement de Toul, en l'église paroissiale Saint-Étienne et qu'il a été procédé à l'appel nominal des ecclésiastiques



En 1915, au pied de la grotte de Notre-Dame de Lourdes à Bruley. Le chanoine MIGOT, entouré de deux prêtres infirmiers: l'abbé SEGAULT Félicien, à gauche, et un Père Dominicain.



L'abbé LEJEAIL, curé, mobilisé au 23^e bataillon d'infirmiers, hôpital Gama (guerre 1914-18).



Le vieux clocher XIII^e siècle et son cadran à une seule aiguille. L'escalier extérieur en bois pour l'accès aux cloches et à l'horloge. Forêt de croix sur les tombes... (1903)



L'ancienne église, XIII^e siècle. Les vieux bancs où se sont assis les paroissiens pendant plusieurs siècles... (1895)

nommés par l'évêque de Nancy. Pour la paroisse de Bruley, le citoyen Vincent DOQUE... (aucun document n'apparaît signé à la paroisse par ce prêtre).

1803-1807. Dominique VINCENT

1807-1811. Joseph PETITCOLAS

1812-1831. Nicolas POMPEY, décédé le 26 juillet 1831.

1832. Joseph GERARD

1832-1836. Joseph GINGUET, curé de Pagney, administrateur de Bruley, parti au Canada le 1er mai 1836.

1836-1845. Claude CHENOT, né le 20 juillet 1804 à Trondes, décédé le 14 décembre 1885 à Vézelize.

1845-1848. Administrateur LATAILLE, curé de Pagney.

1848-1889. Charles Modeste LARCHE

1889-1892. Armand GODEFROY

1892-1908. François Emile LOEVENBRUCK

1908-1921. François LEJEAIL

1921-1958. Camille ROBERT

1958-1967. Pierre RIETHMULLER

1968-1974. Bernard LEREBoullet

1974- . André BENAD.

Le curé, par sa seule présence, entretenait un climat religieux. Il essayait d'élever les préoccupations des paroissiens qui avaient tendance "à voler à ras de terre" et même à s'enfoncer dans les satisfactions matérielles. Educateur, il faisait en sorte que les gens simples s'enracinent dans une vérité proclamée par l'Eglise: pas de géométrie théologique, mais une piété populaire épousant le milieu naturel et les aléas d'un climat primesautier. On croyait à l'ordre éternel des champs, à la civilisation rurale d'où sort l'homme fondamental, le bon sens paysan.

Le gelée, la grêle, les mauvaises années, étaient le châtiement de Dieu, à la mesure de la tiédeur spirituelle. "Les gelées du 3 mai 1909 furent désastreuses pour certains vignobles, le nôtre fut épargné. Dieu, sans doute, a voulu récompenser ainsi votre empressement à suivre la procession de saint Marc". D'où la nécessité d'augmenter un ferveur à la dimension des bienfaits matériels sollicités, d'où certaines dévotions multiples, culte des saints regroupant diverses catégories de personnes, hommes, femmes, enfants, sous la forme de congrégations, confréries, ligues, associations, patronages, qui étaient des prolongements éducatifs en milieu profane.

La communauté des hommes

La confrérie de Saint-Nicolas:

Saint Nicolas, patron de la Lorraine protégeait la confrérie la plus importante. A peu près tous les hommes et jeunes gens en faisaient partie. La fête solennelle se célébrait le dimanche suivant le 6 décembre*. Aux vêpres, la statue était tirée au sort, pour désigner les quatre familles qui auraient l'honneur de l'abriter pendant un trimestre. En 1921, la statue échut à Marius VATHELOT, Martial PETITGAND, Docteur Charles DOUZAIN et Albert RICHARDIN.

* A Pagney-derrière-Barine, elle se célébrait le jour même de la fête. Elle était le prétexte de réunions de famille autour de la table abondamment servie: on fêtait saint Nicolas jusqu'aux joues: "J'n'qu'à jou"!

Le registre paroissial mentionne les noms des personnes faisant partie de la confrérie après le versement d'une cotisation. Celle-ci était perçue à domicile dans les premiers jours de décembre par une ou deux équipes de jeunes gens qui s'en donnaient à coeur joie pour semer parfois le trouble dans "certaines chaumières", par des farces de gamins qui défrayaient les conversations pendant les journées d'hiver.

Nombre d'hommes et de jeunes gens faisant
partie de la confrérie Saint-Nicolas:

1880: 175	1930: 122
1890: 188	1940: 145
1900: 188	1950: 124
1910: 156*	1960: 124
1920: 140	

* Dont deux lieutenants faisant partie de la garnison du fort: le lieutenant LEVEL et le lieutenant de la PORTE du THEIL, jeune marié, dont un enfant décédé fut inhumé à Bruley. Il fut plus tard chef des chantiers de jeunesse sous le régime de Vichy (1941-1944).

Les hommes étaient plutôt allergiques à la propagande religieuse. La "religion" était surtout l'affaire des femmes et des enfants", comme ils disaient.

Une action missionnaire générale était menée tous les dix ans environ. Elle établissait une sorte d'inventaire de la situation religieuse. Elle incitait à un renouvellement religieux pour l'ensemble de la population. Pendant une quinzaine de jours, des religieux -souvent Pères Franciscaïns- apportaient un souffle nouveau à la vie paroissiale. En cette occasion, les "hommes" avaient moins peur de se manifester.

D'autres actions plus personnelles incitaient les hommes à participer à une retraite spirituelle, au Sauvoy à Nancy, chez les Jésuites. L'exemple donné par des hommes "qui n'avaient pas peur du "Qu'en dira-t-on!" en entraînaient d'autres, plus timides à bénéficier de cette cure de silence ...et de jouvence.

Petit à petit, le groupes des "allergiques" se faisait grignoter. les curés se réjouissaient avec émotion de voir les nouveaux venus augmenter le nombre des paroissiens "actifs".

La communauté des femmes

La congrégation de Sainte-Anne:

Elle rassemblait toutes les mères de famille. Elle fonctionnait semblablement à la confrérie des hommes. La fête solennelle était fixée au premier dimanche suivant la fête de sainte Anne, le 26 juillet. La statue était tirée au sort, à la fin des vêpres pour être reçue dans quatre familles. C'est ainsi qu'en 1911, elle échut aux familles Théophile HAYDONT, Delphine LAROPPE, Alix WANET et Adolphe LEJEUNE.

Au cours de la grand'messe, au moment de l'offrande, la plupart des femmes quittaient leurs bancs pour se rendre en colonne vers le chœur. Elles attisaient la curiosité des assistants qui passaient en revue chapeaux et robes (généralement de tissu noir). Chaque femme portait autour du cou le ruban violet avec médaille, insigne de la congrégation.

En 1907, 61 dames allaient à l'offrande. En 1910, il y eut 50 communions. Monsieur le Curé prêcha sur "les péchés de la langue" et sur les défauts des femmes insuffisamment chrétiennes, mais plusieurs femmes, peut-être par timidité, n'osaient pas quitter leur banc au moment de l'offrande. Aussi les rappels annuels de Monsieur le Curé incitaient-ils les craintives à se joindre à la cohorte. Le but parut presque atteint en 1913, car sur le bulletin paroissial rendant compte de la fête de sainte Anne, on y lit: "... au moment de l'offrande, on ne vit plus rester à leur place que les obstinées irréductibles dont les volontés aguerries ne savent jamais fléchir et les têtes altières jamais se courber!"

L'année 1909 fut marquée par "l'achat d'une nouvelle bannière de Sainte-Anne. L'ancienne bannière, à défaut de chapelle des Invalides, a trouvé en notre sacristie une retraite fort honorable..."

A partir de 1911, aux vêpres solennelles, la procession des "Dames de France au Sacré-Coeur" fut instaurée, nouvelle initiative pour stimuler la piété des fidèles.

La congrégation de la Sainte-Vierge:

Elle rassemblait sous sa bannière les jeunes filles désirant en faire partie. Elle était certainement la plus surveillée par le curé. Son règlement intérieur était assez sévère: il imposait une stricte observance et la moindre dérogation attirait une réprimande. Il fallait ou se soumettre ou se démettre! La principale responsable portait le titre de Préfète.

La fête de la congrégation était fixée au dimanche suivant la Nativité de la Sainte-Vierge, le 8 septembre. Les demoiselles célibataires pouvaient en faire partie durant toute leur vie. C'est ainsi que le bulletin paroissial de novembre 1907 fait part du décès de Mademoiselle Odile DEFER, à l'âge de 85 ans, doyenne des congrégationnistes.

Faire partie de la congrégation était un sujet de fierté et les curés rappelaient constamment les vertus que devait revêtir une jeune fille, symbolisées par la robe blanche qu'elle portait aux cérémonies.

Novembre 1907: "Veillons sur notre héritage: Jeunes filles, vous appartenez à la CONGREGATION, c'est bien! Soyez-en fières et montrez-vous dignes de cet honneur, par la dignité de votre vie et la modestie de votre maintien".

Novembre 1908: "Je rappelle aux congrégationnistes quelques articles de leur règlement:

1. Elles doivent assister à la messe en semaine le plus souvent possible. 2. Elles communieront au moins une fois par mois. 3. Elles seront assidues chaque dimanche, aux réunions de la congrégation. J'invite ces demoiselles à faire un petit examen particulier sur ces trois articles".



Patronage des Enfants de Marie, après une représentation, vers 1910.



Procession du 15 août 1930: bannières de la Sainte-Enfance, participation des enfants de l'orphelinat de Toul.

Décembre 1910: une insistance de plus en plus impérative: "...que ces demoiselles n'oublient pas l'engagement formel qu'elles ont pris d'assister régulièrement à la messe en semaine. Elles y seront fidèles si, à défaut de piété, elles ont simplement le sentiment de l'honneur"!

La Sainte-Enfance

Les jeunes enfants, depuis leur baptême jusqu'à l'âge de dix ans, pouvaient être inscrits par leurs parents à "l'oeuvre de la Sainte-Enfance". Elle marquait le point de départ d'une participation à une communauté. Chaque année, une fête solennelle rassemblait "le gracieux bataillon de l'enfance de Jésus" et "cette journée jetait un rayon de soleil dans le coeur des parents".

Généralement, "ce gracieux bataillon", diligenté par les Soeurs de la Doctrine Chrétienne, bannière en tête, ouvrait la marche des très nombreuses processions. Chaque enfant portait une oriflamme aux couleurs variées, marquée d'images et de textes à la portée de l'intelligence des intéressés. La statue du "Petit Jésus" était portée par quatre enfants, fiers de prouver leur capacité de résistance à leurs petits camarades.

"La fête se déroula le 7 septembre 1919, gracieuse, poétique, touchante. Le matin, communion générale des enfants. Le Petit Jésus, du haut de son trône de fleurs et de feu, attire à lui les regards et les coeurs? Tout autour, se presse le charmant bataillon de ses petits frères et de ses petites soeurs, délicieux spectacle que ces tous petits yeux se fixant ensemble sur l'image souriante du divin Modèle. La fête fut en tous points réussie: affluence des parents heureux et émus, processions impeccables, recueillement parfait, tenue excellente, quêteurs et quêteuses moins hauts que les bancs mais parfaitement stylés et d'une grâce tellement irrésistible que les bourses les plus rebelles s'ouvraient naturellement. Cotisations et quêtes donnèrent cette année 105 francs, belle somme. Nos enfants se sont laissés attendrir par les misères des petits Chinois... Chers enfants, que Dieu vous récompense de votre bon coeur!"

Ces quatre communautés formaient ce que l'on pourrait appeler les structures. Elles secrétaient une vie religieuse plus spécifiquement spirituelle, marquée par des dévotions qui étaient prétexte à des fêtes très nombreuses au cours de l'année.

Bulletin paroissial d'avril 1919: Oeuvres de piété:

-Prière en famille "chez nous le soir, nous prions tous ensemble".

-Prière du soir à l'église, malgré les travaux de la vigne.

-Messe en semaine: combien de personnes n'auraient qu'à le vouloir?

-Notre union de prières: chaque jour, dans une paroisse 5 ou 6 dames reçoivent un billet les invitant à assister le lendemain à la messe.

-Ligue de l'Ave Maria, chapelet, rosaire.

-Communion fréquente, surtout depuis 1910, où les enfants étaient invités à communier à partir de 7 ans*.

-Sanctification du dimanche. Très rares, nos soldats qui, une fois libérés, ne paraissent plus à l'église; il y en a pourtant quelques-uns hélas! Je recommande, pour la 4569^{ème} fois à mes chers hommes et jeunes gens, l'assistance aux vêpres.

-Culte du Sacré-Coeur. ne pas interrompre la chaîne des neuf premiers vendredis du mois qui assuraient le salut éternel. Dimanches de Fête-Dieu et de la fête du Sacré-Coeur avec leurs reposoirs.

-Culte de la Vierge Marie: les premiers samedis du mois, les fêtes de la Nativité, de l'Assomption, des apparitions de Lourdes, de La Salette...

-Nos confréries: Les mères chrétiennes, "La Sainte-Anne", les congrégationnistes de la Sainte-Vierge.

-Le denier du culte: les dévoués quêteurs ont reçu cette année 1100 francs et c'est digne de Bruley!

Il faut ajouter aussi le culte de Jeanne d'Arc, la bonne Lorraine, dont la béatification, en 1909, stimulait le patriotisme des populations, sensibilisées à la reconquête de l'Alsace-Lorraine, et qui, sous le vocable de Vierge d'Orléans, devenait le modèle parfait de la bonne chrétienne et bonne Française: Jeanne d'Arc était bien de chez nous.

Le bulletin paroissial de septembre 1909 mentionne "que les fêtes en l'honneur de la bienheureuse continuent de se célébrer un peu partout, malgré la Franc-Maçonnerie qui boude "la bonne Lorraine" dont elle aurait voulu faire une sainte laïque. La Pucelle de Domremy, de par la volonté du peuple devient "la sainte de la patrie" et un jour viendra où sa fête sera NOTRE FETE NATIONALE, ça vaudra mieux que le 14 juillet, oh oui!"

Et le bulletin de juin 1913: "Fête de Jeanne d'Arc qui avait réuni toute la population et la légion Saint-Martin avec sa fanfare. A l'église il y a eu foule. La cantate "A l'étendard" exécutée à trois voix, retraite aux flambeaux, feux de joie, feu d'artifice au sommet de la côte, séparation aux cris de "Vive Jeanne d'Arc! Vive la Lorraine! Vive la France! pour en faire retentir les échos par-delà nos frontières et jusqu'aux oreilles de ceux auxquels nous voulons arracher la loi libératrice qui fera de la fête de Jeanne d'Arc, la grande fête nationale de la France".

La canonisation de Jeanne d'Arc, en 1920, apporta une recrudescence de dévotion: "Que d'âmes n'ont senti vibrer en elles aucune fibre dans l'universelle allégresse et l'enthousiasme délirant de l'Eglise catholique glorifiant une de ses vierges les plus pures, les plus héroïques, les plus captivantes!" (bulletin de juin 1920)

La dévotion à sainte Thérèse de Lisieux, qui avait pris naissance pendant la guerre de 1914-18, fut encore l'occasion de stimuler le sens religieux donné à son intercession "Je ferai tomber une pluie de roses sur la terre".

* Le degré de ferveur religieuse variait en fonction du nombre des communions distribuées.

Au culte des saints s'ajoutaient les rites religieux liés aux saisons pour sanctifier les travaux de la terre et les événements marquant la vie paroissiale: la messe des chasseurs, le jour de "l'ouverture", la messe des conscrits, avant l'incorporation au service militaire, pour exemples.

Ainsi priait-on aux "Rogations", les trois jours précédant le jeudi de l'Ascension, marqués chacun par une procession dans les chemins et une messe matinale, le lundi réservé à la demande des récoltes de fenaison, le mardi à la demande des récoltes de la moisson, le mercredi à la demande des récoltes de la vendange. On implorait, par les Litanies des Saints, la bienveillance du ciel pour protéger les récoltes. Les curés ne cessaient de stimuler la ferveur en liant les prières aux résultats des récoltes. Ainsi en novembre 1907, dans le Bulletin paroissial: "En parcourant les vignobles du Gers, du Bordelais, de la Champagne au mois de septembre, j'ai constaté partout la pauvreté de la récolte. Je craignais un sort semblable dans le Toulinois. Agréable surprise, j'ai retrouvé le vignoble de Bruley si vert, si beau, si riche en raisins. Et cette reconnaissance à Dieu a doublé dans mon coeur quand j'ai su que, le 2 septembre, une grêle formidable était tombée dans "nos terres dépouillées de leurs moissons" s'arrêtant juste à la limite des vignes. La Très Sainte Vierge qui veille sur vous, avait dit sans doute à l'orage: "Tu n'iras pas plus loin!" N'oublions pas que la reconnaissance est la note des grands coeurs: qu'elle se traduise dans l'ordinaire de la vie par des actes de religion sincère, assistance à la messe, non seulement le dimanche, mais aussi en semaine, communions plus fréquentes, prières en famille, soin des enfants, respect dans les actions et les paroles".

En novembre 1908: "Après les vendanges abondantes et de qualité, traduisez votre gratitude par des actes... Mais beaucoup d'hommes manquaient au rendez-vous de la procession des "hommes de France au Sacré-Coeur".

En novembre 1911: "Nos vendanges, vin d'excellente qualité... N'oubliez pas de remercier Dieu... Evitez tout excès, soyez sobres, ne gaspillez pas l'argent, mettez un peu de côté pour vous offrir l'an prochain un beau pèlerinage à Lourdes".

L'initiation à la vie religieuse commençait avec les catéchismes: catéchisme de persévérance, catéchisme de Première communion, moyen ou petit catéchisme. Un tableau d'honneur par ordre de mérite paraissait dans chaque bulletin paroissial. Il y était tenu compte du travail, de la tenue, de la conduite des enfants, mais aussi, dans une large mesure, de leur assiduité à la messe en semaine. Le tableau d'honneur était refusé à ceux et celles qui avaient été au bal le jour de la fête patronale, la Saint-Martin.

Les patronages

La légion Saint-Martin, pour les hommes et les jeunes gens et "La Sainte-Vierge" pour les jeunes filles, se complétaient par des soirées théâtrales données à la salle paroissiale.

siale aménagée, la salle Saint-Joseph. Il y avait une certaine rivalité entre garçons et filles pour présenter des spectacles rassemblant le plus de suffrages parmi la population de Bruley et celle des villages voisins, Pagny et Lucey. L'arrivée de la T.S.F. fit disparaître les groupes de théâtre à partir des années 1926-27. Ceux-ci avaient joué leur rôle éducatif au sein de la jeunesse de nos campagnes pendant une vingtaine d'années.

La «bonne presse»

Elle était l'élément porteur d'une éducation chrétienne dans les familles. Elle était largement propagée par nos curés qui voyaient en elle un moyen d'ouvrir les esprits aux problèmes d'éducation chrétienne tout en les protégeant du mauvais esprit d'une presse profane, délétère, antireligieuse, sectaire,...

En 1911, les journaux de la "bonne presse" se répartissaient de la façon suivante:

Croix de Paris (quotidien) 10 abonnements

L'Eclair de l'Est: 44 ab.

Autres journaux catholiques: 4 ab.

Journaux honnêtes distribués le dimanche: 80

La vie des Saints: 65

Les causeries du dimanche: 65

L'Echo de Noël: 6

Revue des enfants de chœur: 6

Le bulletin paroissial était distribué gratuitement dans toutes les familles en 155 exemplaires. C'était le journal de liaison le plus important entre le curé et ses paroissiens. Il comprenait 16 pages, une dizaine réservée à un fond commun diocésain, et 5 ou 6 aux nouvelles particulières à la paroisse.

En 1921:

La Croix de Paris: 11 abonnements

L'Eclair de l'Est: 77 (concurrent de l'Est Républicain qui était de tendance radicale)

Croix de l'Est (hebdomadaire): 20

Le Pèlerin: 56

L'Echo de Noël: 20

L'Etoile noëliste: 4

Les romans de la Bonne Presse: 20

En avant (jeunes gens): 15

Bulletin paroissial: 120

L'Avenir Toulouais: reçu par plusieurs familles...

La vie religieuse et le comportement religieux ont eu une intensité variable. Il semble que la période 1880-1910 ait été marquée, à Bruley, par l'activité d'une bonne demi-douzaine de prêtres natifs de la paroisse. Ceux-ci, par leurs fonctions tenues au plan diocésain, apportèrent une certaine renommée de la vie religieuse à Bruley. C'est au cours de cette période, que le comportement religieux de la paroisse

fut inscrit sur le terrain:

- construction de la grotte, bénie par Monseigneur Turinaz le 17 juillet 1884,
- construction des chapelles du Rosaire (1892),
- construction de la nouvelle église (1897).

Les prêtres

L'un des plus renommés prêtres natifs de Bruley fut certainement le chanoine VATHELOT (1688-1748), fondateur des religieuses de la Doctrine Chrétienne à Toul, à vocation d'enseignement.

Mais c'est un siècle plus tard que naissait une génération de prêtres marquant fortement la vie religieuse de la paroisse. Être prêtre marquait une promotion sociale qui rejaillissait sur la famille.

François-Jules DEMANGE (1842-1892), directeur de l'Institution Saint-Léopold de Nancy, auteur d'un livre sur Bruley*

Jean-François MIGOT (1848-1923), miraculé de Lourdes dont il devient le fervent pèlerin, professeur au collège de la Malgrange puis directeur de Saint-Sigisbert, promoteur de la construction de la grotte Notre-Dame de Lourdes à Bruley en 1884 et quêteur infatigable au profit de la construction de la basilique Notre-Dame de Lourdes de Nancy.

Claude Joseph Modeste DEMANGE (1859-1929)

Joseph Alfred Aurélien LAROPPE (1871-1946), professeur au collège de la Malgrange

François Joseph Félicien SEGALT (1872-1944) professeur au Séminaire

François Léon Jules MANET (1883-1963), professeur au Séminaire

Léon HAYDONT (1885-1921), prêtre des missions étrangères aux Indes

Il faut y ajouter, pour information:

René Félicien SEGALT (1905-)

Michel Nicolas DEMANGE (1920-1945), mort pour la France

André Paul LAROPPE (1922-)

Jean Pierre DEMANGE (1937-)

Jean Paul DEMANGE (1937-)

Des vocations féminines, sans avoir bénéficié d'une renommée comparable à celle des prêtres, étaient l'indice d'un comportement religieux profond des paroissiens:

Marie Françoise DEMANGE (1856-1936), Doctrine Chrétienne, supérieure de la communauté à Rome (1919-1922),

Madeleine Léonie DEMANGE (1908-1981), religieuse du Sacré-Coeur,

Claire Marie Madeleine DEMANGE (1909-), religieuse de Saint Charles.

* "Un pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame-de-Lourdes dans un village du Toullois" 1885.